

communs forts et nombreux, et je sentais en lui la même exigence, la même rigueur que je mettais dans mon travail. A part ça, notre travail se faisait suivant des "styles" très différents. J'ai l'impression que nos approches de la mathématique et nos travaux se complétaient, sans vraiment jamais empiéter l'un sur l'autre. Le genre de travail que je faisais (et la façon dont je le faisais) était bien différent du genre de travail de Serre. Il lui arrivait de jeter les premières bases d'une théorie dans un texte d'une cinquantaine de pages, voire même de passer un an à écrire un livre de dimensions moyennes exposant avec élégance et concision quelque sujet qui l'inspirait - mais sûrement pas de passer le plus clair de cinq ans de sa vie, voire dix ans ou plus, à développer en long et en large et à longueur de volumes tout un nouveau langage (dont on s'était fort bien passé jusque là), pour fonder une approche nouvelle et fertile de la géométrie algébrique, disons. Il a introduit bon nombre d'idées et de notions nouvelles et fécondes sans se laisser entraîner à les "porter" à terme, jusqu'au bout. Plus d'une fois, par contre, ces idées et notions m'ont servi de point de départ, pour un travail de vastes dimensions qui m'allait à merveille, et pour lequel il n'aurait pu être question que Serre lui-même s'y lance.

Une association me vient irrésistiblement ici. A la lumière de la réflexion des jours derniers, je vois ma relation au travail mathématique et à mes "oeuvres" plus comme "**maternelle**", que comme "paternelle". Le moment de la conception, si crucial soit-il, représente pour moi une infime portion du "travail" au cours duquel croît et se développe la chose en gestation, "l'enfant" à venir. Ce travail est bien comme celui de la grossesse chez une femme enceinte, travail qui s'enclenche à la conception de l'enfant, pour se continuer sur neuf longs mois. . . Le temps qu'il faut pour porter à terme ce qui fut un fœtus et pour **enfanter** - c'est-à-dire, pour mettre au monde un **enfant**, un enfant vivant et **complet**, pas juste une tête ou un torse ou un squelette de bébé ou que sais-je. Ce rôle de mère, visiblement, est très différent de celui du père (fût-ce le meilleur, père du monde. . .), lequel à peu de choses près se contente de jeter une semence, puis s'en va vaquer à d'autres occupations.

Visiblement, le travail mathématique de Serre, son approche de la mathématique, est à forte dominante yang, "masculine". Son approche d'une difficulté serait plutôt celle du burin et du marteau, bien rarement celle de la mer qui monte et submerge, ou celle de l'eau qui imbibe et dissout. Et il paraît content de jeter une semence, sans se soucier outre mesure où elle tombera, ou si elle déclenchera conception et labeurs, ni même si l'enfant qui pourrait en naître sera à sa ressemblance ou portera son nom.

Une image peut nous aider à appréhender un aspect important d'une certaine réalité, mais elle n'épuise pas la réalité. Celle-ci est toujours plus complexe, plus riche que toute image qui la voudrait exprimer, il en est ainsi des images qui me sont venues, sans les avoir cherchées, pour exprimer deux approches différentes de la mathématique - celle de Serre, et la mienne. Il est arrivé à Serre de mener à terme des travaux qui demandaient du souffle, comme il m'est arrivé de semer des idées, dont certaines ont germé, et ont été menées à terme par d'autres que moi. Pas plus que dans mon approche de la mathématique, je ne manque de "virilité" (alors que la note de fond est "féminine"), pas plus que Serre ne manque de "féminité" dans la sienne, faisant équilibre à sa note de fond "virile".

Il ne saurait en être autrement dans une approche créatrice d'une substance inconnue, qu'elle soit mathématique ou autre : il n'y a découverte, ni connaissance, ni renouvellement, si ce n'est par l'action conjointe et inséparable des énergies et des pulsions originelles yin et yang dans un même être. C'est dans l'intime fusion des deux que réside la **beauté** d'un être, ou d'une oeuvre cette qualité délicate, insaisissable, qui se signale à nous par ce sentiment particulier d'harmonie, de satisfaction. Cette qualité est présente dans tous les travaux de Serre que j'ai connus, que ce soit de vive voix ou par les textes qu'il a écrits. J'ai connu peu de mathématiciens où elle soit présente de façon aussi constante, et avec cette force.